



Bernard Verley, Isabelle Huppert et Louis Garrel dans *Les Fausses Confidences*, de Marivaux. PASCAL VICTORI/ARTCOMART/ARTCOMART

LE FIGARO lundi 20 janvier 2014

CULTURE | 37

Isabelle Huppert, une veuve très joyeuse

THÉÂTRE À l'Odéon, la comédienne incarne une Araminte insolente et mutine dans « Les Fausses Confidences ». Dirigée par Luc Bondy, elle est entourée de brillants acteurs qui expriment avec clarté la langue de Marivaux.

LARMELLE HELIOT
 aheliot@lefigaro.fr
 Lorsque l'on pénètre dans la grande salle de l'Odéon, on aperçoit, au fond du plateau dégagé, la mince silhouette d'une jeune femme de blanc vêtue accompagnée d'un homme en noir : Araminte (Isabelle Huppert) prend une leçon de tai-chi (Arnaud Mattlinger). La couleur est donnée : la

jeune veuve n'est en rien mélancolique, elle se bat. Elle a de l'énergie à revendre et elle est joyeuse, mutine, insolente. C'est une femme de fête, indépendante, coquette (sa collection d'escarpins traîne sur le parquet), maîtresse d'elle-même comme de sa maison et de ses affaires. Elle boit du champagne et elle n'a aucune envie d'épouser le comte Dorimont (Jean-Pierre Malo, tenu et réservé comme il se doit), solution qu'a trouvée sa mère, la riche Madame Argante (Bulle Ogier, dans une composition irrésis-

tible), pour dénouer un litige de terrain.

C'est compter sans Monsieur Rémy (Bernard Verley, rêveur à souhait), qui veut caser son neveu désargenté Dorante (Louis Garrel). Il le propose comme intendant et pense que la belle esclave sera séduite et assurera l'avenir du jeune homme. Arlequin (Jean-Damien Barbin, plein d'esprit), Dubois (Yves Jaques, très fin), Marion (Manon Combes, bouleversante) sont tout à la dévotion de leur charmesse de maîtresse. Ajoutons le joaillier (Sylvain Levitte, parfait), un laquais (Georges Fatna). Une distribution excellente d'interprètes qui s'amusent, dans la finesse de sentiments contradictoires et qui nous offrent toutes les nuances de la langue étincelante de Marivaux.

Ici, chaque mot fait mouche. On peut pinailler sur le décor de murs mobiles (Johannes Schütz), mais l'espace permet les mouvements vifs comme les alignements, les plans larges com-

me les scènes intimes. Les lumières flatteuses de Dominique Bruguière, les costumes inventifs de Moïdele Bickel (avec Dior, pour Araminte !), la musique discrète (Martin Schütz), tout est de haute qualité.

« Elle ne craint pas le venin du désir, le poison de l'amour »

La vertu première est dans la clarté avec laquelle est dite cette langue tout en moirures où chaque mot exprime plusieurs choses, chaque formule peut se retourner, chaque réflexion est lestée de sens pluriels.

On a connu Araminte plus mélancolique, plus farouche, plus chlorotique... Ici, elle mène le jeu, même si elle n'a pas toutes les cartes en mains. Cela n'étouffe en rien les manœuvres, la duplicité

des uns et des autres, les intérêts contradictoires d'argent ou de cœur, la cruauté, l'ambivalence des sentiments. Isabelle Huppert éclate du plaisir de jouer. Elle passe d'une humeur à l'autre avec une virtuosité grisante. Même dans la souffrance et le doute, face au jeune Dorante qui s'en veut, qui ne supporte pas de la tromper, Araminte trouve son bonheur. Elle ne craint pas le venin du désir, le poison de l'amour. Louis Garrel, belle présence et intriorité émouvante, tient très bien sa partition.

Mais à la fin, les deux amants gisent comme des poupsés de chiffon, exténués par cette guerre passionnée qui ne fait que commencer... Bondy rejoint la noieure de Marivaux. ■
Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris VIe, à 20h du mardi au samedi, à 15h le dimanche.
Durée : 2h. Jusqu'au 23 mars.
Tel. : 01 44 45 40 40
et www.theatre-odeon.com

La Fondation Pathé érige un temple au film muet

CINÉMA Riche d'un catalogue qui couvre 120 ans, d'Abel Gance aux Ch'tis, elle ouvrira en septembre. Jérôme et Sophie Seydoux mènent la visite.

LENA LUTAUD @LenaLutaud

En fin de semaine dernière, Jérôme et Sophie Seydoux ont fait visiter le chantier de leur fondation, 73 rue des Gobellins. Fera d'architecture et de cinéma, Jérôme Coumet, maire du XIII^e, aurait adoré papoter avec l'architecte Renzo Piano mais celui-ci était retenu à New York. Malgré la lumière grise et les murs et les sols encore bruts, ce lieu dédié au cinéma muet est déjà saisissant de beauté. De cet ancien théâtre des Gobellins, salle à l'italienne construite en 1869, transformée en cinéma entre les deux guerres et fermée depuis 2003, Renzo Piano n'a conservé que la façade sculptée par Auguste Rodin.

Dernière, l'architecte s'est adapté à un espace étroit, quasiment collé à des immeubles d'habitation. Il a imaginé une bulle tout en rondour, à l'extérieur comme à l'intérieur. Au premier étage, trois larges alcôves dotées d'écrans projettent des films tournés avec les caméras exposées juste à côté. « Ce sera une salle très vivante, promet Sophie Seydoux tandis que Jérôme Seydoux se détache de la

visite pour inspecter la qualité du parquet en chêne massif. Je veut montrer aux enfants ce qu'était la pellicule. Nous organiserons des ateliers Pathé Baby pour qu'ils apprennent à monter et à colorier une pellicule. Les enfants pourront aussi lire l'histoire de ces caméras sur des iPad. »

Au second, l'espace est réservé aux archives papier : contrats, scénarios, rapport de conseils d'administration, lettres, affiches. Pour des raisons de sécurité, les bobines resteront conservées au Fort de Bois-d'Arcy. Comme Pathé est le seul studio au monde avec Gaumont qui n'a jamais cessé ses activités, « nous avons la chance de tout posséder : des débuts du cinéma à aujourd'hui », souligne Sophie Seydoux. Le cloû de la visite est en haut. En forme de coque de bateau renversé, une immense verrière surplombe sur deux étages les tables réservées aux chercheurs et les bureaux des cinq salariés. Casque jaune de chantier sur la tête, Arnaud de Fontmay, directeur de la fondation, a hâte d'emménager.

Sept ans de réflexion

La fondation sera inaugurée mi-septembre. En échange de 6,50 euros, on aura accès aux expositions et à une séance de cinéma muet au sous-sol, dans la belle salle de cinéma dotée de 70 fauteuils extralarges. Comme autrefois, certaines projections seront accompagnées au piano et il n'y aura pas de pop-corn. Des films d'actualité aux longs-métrages en passant par les dessins animés, Pathé possède le plus important catalogue de films muets au monde.

« Sur nos 9 000 oeuvres, beaucoup sont perdues et la pellicule a souvent été réutilisée pendant les guerres, explique Sophie Seydoux. Il nous en reste 400 que nous restaurons au fur et à mesure. » C'est un cinéma qu'elle veut faire redécouvrir. Notamment, les séries des années 14-16 comme *Les Mystères de Paris*. Sophie Seydoux fera aussi des incursions dans le parlant puisque des auteurs comme Hitchcock ont évolué. Au final, il aura fallu sept ans pour que cette œuvre architecturale sorte de terre. « C'est sept ans de réflexion, plaisante Jérôme Seydoux. En même temps, cela ne fait pas chic, si c'est trop rapide. » ■



De cet ancien théâtre des Gobellins, devenu un cinéma entre les deux guerres et fermé depuis 2003, seule la façade sculptée par Rodin a été conservée. (ÉDUCATION LE FIGARO)



Institut Culturel Bernard Magrez
 PARRAINÉ PAR LE CHÂTEAU PAPE CLÉMENT - Bordeaux

La nuit du Savoir



« LE CERVEAU AMOUREUX »
 Conférence du professeur Jean-Didier Vincent,
 membre de l'Académie des Sciences.

Vendredi 24 Janvier 2014 à 19h30 - Bordeaux

www.institut-bernard-magrez.com - 05.56.81.72.77